

LES ÉCORCHÉS

7 secondes In God we trust



de Falk Richter

éditions L'Arche

CONTACTS PRODUCTION

Cielesecorches@gmail.com

DISTRIBUTION

Mise en scène / Julien Barbazin

Auteur / Falk Richter

Scénographie & Lumière / Douzenel

Son / Antoine Lenoble

Costume / Louise Yribarren

Collaboration / Jean Marie Carrel

Avec Julien Jobert

Durée 50 minutes

2022 Dans le cadre du «Festival des caves»:

Dijon - Du 17 au 20 Mai/ Mouthier-Haute-Pierre - 27 Mai / Gredisans
– 28 Mai / Besançon -Du 2 au 3 et 15 Juin / Montagny-Lès_Buxy – 5
Juin / Lux – 6 Juin /La Cluse-et-Mijoux – 7 Juin / Saint-Claude – 8
Juin / Arc-et-Senans – 12 Juin / Montmirey-Le-Chateau – 13 Juin /
Chambornay-lès-Bellevaux – 14 Juin/ Pernand-Vergelesses – 20 Juin

2023 MJC Montchapet du 14 au 19 Mars

Co-production

Cie les Ecorches / Festival de caves

Association loi 1901
N° Siret :792 690 596 00012 - Code APE 9001Z –
n° Licence 2-1068600 3-1068601

SEPT SECONDES

in God we trust

Sept secondes (in God we trust) raconte l'absurde quotidien d'un bombardier américain et la banalité du mal. Ce bombardier largue des bombes comme un adolescent passant ses journées devant sa console de jeux vidéo. Au même moment, dans le fond des Etats-Unis, sa famille, fière de leur père, leur héros, prépare un pique-nique et s'empiffre de donuts. Leur *héros* croit en la mission civilisatrice de la guerre et remercie Dieu chaque jour de combattre du *bon côté*



Regard d'un camarade

L'écriture de Falk Richter s'articule et se déploie adossée au monde. En un temps où le théâtre est fasciné par le pouvoir de l'image et où les écrans vidéo fleurissent sur les scènes reproduisant l'attraction des spectateurs pour ces carrés de lumières incandescents, Richter raconte et met en perspective cette invasion de l'image en s'appuyant essentiellement sur la puissance de feu hollywoodienne.

Cet auteur est proche des milieux alternatifs berlinois et des plasticiens de sa génération et c'est pourquoi ces textes peuvent se lire et se décliner comme des performances, il emprunte des formes aussi bien à la télé-réalité qu'à Joseph Beuys.

Avec obstination il dessine un état du monde tel qu'on nous le montre, tel que les médias de masse nous le livrent avec ses manipulations et ses faux semblants.

Pour la génération de Richter le point de fixation et le point de départ possible aussi pour une réinvention de notre imaginaire de demain c'est la guerre en Irak et cette question brûlante pour l'Allemagne réunifiée de repartir en guerre 60 ans après la défaite nazie.

Nouveau départ ou bien début de la fin ?

Richter va alors décliner à travers plusieurs textes courts une critique de cette société du spectacle en utilisant tantôt la farce tantôt le pamphlet.

Sept Secondes s'attache au quotidien d'un pilote de l'aviation militaire américain qui largue des bombes sur l'Irak à la façon d'un adolescent qui passerait sa journée devant sa console de jeux vidéo. Au fin fond des Etats-Unis sa femme et leurs enfants fiers de leur père préparent un pique-nique.

L'écriture est sèche et acérée, elle va à l'essentiel : un théâtre de l'absurde mis en scène consciencieusement par CNN et le Pentagone.

il me semble passionnant de constater l'intérêt d'une jeune génération d'auteurs de théâtre pour un retour à un théâtre politique, militant, réinventant l'agit-prop sans nostalgie ou dévotion.

Stanislas Nordey

A propos de LA FORME...

Jusqu'où doit aller l'obéissance? La guerre est-elle un jeu désincarné? L'autre est-il moins humain que nous-mêmes, parce qu'il est lointain? Un homme, dans un avion, perdu dans le ciel. Dans ses soutes, quelque chose de terrible, qu'il doit faire exploser. En-dessous, l'inconnu: un désert, un village, une ville? Des civils, peut-être.



Le sentiment, ensuite, de prise de conscience progressive. L'aviateur de *7 secondes (in God we trust)* n'est pas présenté frontalement au public; il ne livre pas de réponses toutes faites – pour la simple et bonne raison qu'il n'en a pas.

Le doute, l'incompréhension, la peur, la colère, l'indifférence, la remise en question sont autant d'étapes que l'aviateur traverse, prisonnier dans sa mission. En bout de course, la seule interrogation qui compte: obéir ou ne pas obéir.

La réflexion, enfin, d'être face à la caricature réelle d'une réalité caricaturale. Dans son jardin, perdue quelque part au Texas ou dans le Colorado, la gentille-petite-famille-américaine s'installe devant la télévision pour regarder son show préféré: *In God We Trust*, l'émission qui dit la vérité sur le monde et le président, sur les guerres que nous avons raison de mener, sur nos soldats qui se battent dans des pays dont nous ignorons le nom mais contre des gens qui sont forcément méchants. On imagine presque les majuscules qui légitimeraient ce

point de vue. Et ce programme est celui d'un monde dans lequel nous vivons. Vraiment.

7 secondes (in God we trust) est une pièce qui nous secoue à l'intérieur de nous-même, pour les minuscules déchirures qu'elle provoque notre vision du réel, pour la remise en question nécessaire par laquelle nous devrions tous passer.

La guerre est-elle un jeu vidéo ?

Que nous disent du réel ou de l'irréalité toutes les images de guerre auxquelles nous sommes soumis quotidiennement ?



Dans cette mise en scène prévue pour le Festival de caves, nous partirons du principe que le personnage est un joueur de jeu vidéo, un geek, enfermé dans sa caves des heures durant.

Nous nous rendons compte au fur et à mesure, que cet homme est le pilote d'un drone militaire qui lance réellement des bombes.

Ce personnage, enfermé, menacé par l'extérieur, est totalement schizophrène, il entend des voix, quelqu'un lui répond, le relance, le reconforte, lui donne des ordres et cette voix est la sienne.

Il est seul avec sa conscience et les méandres de sa culpabilité.

Nous jouerons sans cesse entre la situation anodine, du jeune adulte enfermé dans sa cave pour jouer jusqu'à épuisement, menacé par l'introduction, la venue d'une tiers personne; sa mère, sa femme? Et le jeune soldat, pilote de drones, non loin du champ de bataille, peut être menacé d'être découvert et en même temps larguant des bombes à des milliers de kilomètres dont il ne verra pas les dégâts occasionnés.

Le dispositif, relativement simple se compose d'une table d'ordinateur, de deux

écrans, d'un clavier et d'un micro de commande.

Par le système son nous pourrons envoyer la voix enregistrée de Julien Jobert dans différentes directions, nous serons à la fois dedans et en dehors du personnage. (Voix direct/voix amplifiée/4 diffusions différentes avec des traitements sonores différents)

La lumière commence simplement avec un éclairage de bureau, deux petites lampes sur flexible concentrées sur le bureau. Elle se transformera doucement durant la totalité de la représentation jusqu'à devenir verte et remplir la totalité de la pièce tel une vision nocturne des lunettes de militaire.



Présentation de la compagnie

LES ÉCORCHÉS

A l'initiative de Céline Morvan (Comédienne) et Julien Barbazin (Eclairagiste) la compagnie explore le théâtre contemporain et recherche des formes radicales de représentations.

Un théâtre radical et politique qui s'approprie la devise de Louis Calaferte ;

«Le devoir de l'art est de fracasser les consciences»



Dans la continuité du travail de recherche commencé à l'université de Paris VIII, et du plateau nous nous orientons vers un travail sur un « théâtre sensoriel », la recherche d'une théâtralité sans fiction narrative , sans réalisme de fiction.

Une fois le texte (comme drame) déchu de son rôle hégémonique, l'ensemble des éléments théâtraux s'essaie à construire de nouvelles syntaxes scéniques.

Chez « Les Ecorchés, le texte est premier mais il n'est pas récit, pas histoire, il est matière. Il s'agit de faire de la narration avec des idées, les idées qui deviennent personnages.

Comédiens, lumières, sons, scénographies deviennent idées, sentiments, sensations.

Compagnie Les Écorchés

- 2022** «M'appelle Mohamed Ali» (Dieudonné niangouna)
«7 secondes / In god we trust» (Falk Richter)
- 2021** «Le testament de Vanda» (J.P.Simeon)
- 2020** «Crieur Public»
- 2019** «Stabat Mater Furiosa» (J.P.Simeon)
«Je me mets à rêver» (G.Debord et montage)
«La nuit juste avant les forêts» (B.M.Koltes)
- 2018** «Je ne suis pas jolie» (d'après A.Liddell)
- 2017** «Into the little hill » (M.Crimp)
«Lentement» (A.Barker)
- 2016** «Et les poissons partirent combattre les hommes» (A.Liddell)
«FULL» (Montage de texte)
- 2015** « La chute de l'ange rebelle » (R.Fichet)
«Stabat Mater Furiosa » (J.P.Siméon)
- 2014** « Transapparence » montage de textes, d'images et de sons.
- 2013** « Le début de quelque chose » (H.Jallon)
- 2011** « Cassandra#S » (C.Wolf/JP.Sartre)
- 2009** « Zone de combat » (H.Jallon)

-Cie en résidence au Théâtre Mansart - Stages à la minoterie sur l'écriture de la lumière - Cie référente Bourgogne pour la festival des caves – Co-fondateur Hors Clous/Hors tout.

Cie soutenue par La ville de Dijon et le département de Côte d'or.

Falk Richter > Auteur

Falk Richter, né à Hambourg en 1969, travaille depuis 1994 pour de nombreux théâtres nationaux et internationaux renommés, comme entre autres le Deutsches Schauspielhaus à Hambourg, le Schauspielhaus de Zürich, le Schauspiel de Frankfurt, la Schaubühne à Berlin, le Maxim Gorki Theater à Berlin, l'Opéra de Hambourg, l'Opéra national d'Oslo, le Toneelgroep à Amsterdam, le Théâtre national de Bruxelles, la Ruhrtriennale, le festival de Salzbourg et le festival d'Avignon.

Parmi ses textes les plus célèbres, on compte *Dieu est un DJ* ; *Electronic City* ; *Sous la glace* et *Trust*. Ses pièces, qui se font les témoins d'une brûlante actualité, sont traduites dans plus de 30 langues et sont jouées dans le monde entier. Ces dernières années, il a développé de plus en plus de projets indépendants, s'appuyant sur ses propres textes, en collaboration avec une troupe d'acteurs, de musiciens et de danseurs. Avec la chorégraphe Anouk van Dijk, il a créé plusieurs projets qui mêlent la danse et le théâtre, et qui fondent une nouvelle esthétique en reliant texte, danse et musique de façon particulière. *Nothing hurts* ; *Trust* ; *Protect me* ; *Ivresse* et *Complexity of belonging*, leurs créations communes, tournent dans le monde entier.

En 2013, il a remporté le prix Friedrich-Luft pour son spectacle *For the disconnected child* qui mêle musique, danse et théâtre et s'est créé à la Schaubühne de Berlin en coopération avec le Staatsoper im Schillertheater. En 2014, sa pièce *Small Town Boy* a été créée au Maxim Gorki Theater. Il a amorcé une collaboration avec le chorégraphe Nir de Volff pour le spectacle *Never forever*, créé à la Schaubühne, et qu'on a pu voir en 2015 à la Biennale de Venise. En 2015 il crée *Fear* à la Schaubühne à Berlin et *Zwei Uhr Nachts* au Schauspiel Frankfurt.

En 2017, il crée *Am Königsweg [Sur la voie royale]* d'Elfriede Jelinek – au sujet de l'élection de Donald Trump – au Deutsches Schauspielhaus Hamburg et programmé en février 2019 à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Falk Richter enseigne la mise en scène comme professeur invité à l'Ecole Ernst Busch de Berlin. Il est artiste associé au projet du Théâtre National de Strasbourg depuis janvier 2015. Les deux Groupes de l'Ecole du TNS ont créé quatre versions de *Trust* présentées en décembre 2015.

En mars 2016, Falk Richter crée *Je suis Fassbinder* en collaboration avec Stanislas Nordey au TNS. La même année, il crée *Città del Vaticano* à la Schauspielhaus de Zurich. En 2017, il tient un workshop I AM EUROPE à Paris destiné à des acteurs/actrices ou performeurs/performeuses sur la question de « la complexité d'appartenir ».

En 2018, Theater Heute le désigne Metteur en scène de l'année pour *Am Königsweg [Sur la voie royale]* d'Elfriede Jelinek.

Julien Barbazin > Mise en scène

Enfant de la balle, il suit des études cinématographiques (Maîtrise) et en parallèle une formation de comédien pendant 3 ans au CDN de Bourgogne.

Avec Céline Morvan, il dirige la Cie Les Écorchés au sein de laquelle il met en scène « Zone de combat » (H. Jallon) / « Cassandra#S » Ch. Wolf/J.-P. Sartre / « Le Début de quelque chose » (H. Jallon) / « TransApparence » (montage de textes, avec Guy Debord pour fil conducteur) / « La Chute de l'ange rebelle » (R. Fichet) / « Full » (montage de textes, un TransApparence 2) / « Et les Poissons partirent combattre les hommes » (A. Liddell) / « Lentement » (H. Barker) / « Into the little hill » (M. Crimp) / « Je ne suis pas jolie » (A. Liddell) / « Je me mets à rêver » Montage de textes / « Stabat Mater Furiosa » (J.-P. Siméon) et « Le testament de vanda » de J.P.Siméon.

En parallèle, Il signe entre autres les lumières de : la Cie Périphériques-Pascal Antonini, Collectif 7', Elisabeth Holzle, Brigitte Damiens, Marion Lécrivain, Stéphane Douret, Idem Collectif, Cie Les Petits Papiers, Patrick Dordoigne, Cie Adhok, Christian Duchange, Emilie Fauchoux, Mi-jo Gros, Cie les encombrants, Bernard Douzenel, Medhi Georges lalou...

Lors de son parcours, il travaille comme **Directeur technique au Théâtre Paris Villette** pendant 5 ans, comme régisseur général, régisseur lumière et plateau, scénographe et inventeur de machineries, réalisateur et chef opérateur de films vidéo. Durant 10 années, il participe aux créations de **la Cie Les Acharnés/Mohamed Rouabhi** et de la Cie Les Endimanchés/Alexis Forestier.

Il collabore entre autres avec Pierre Meunier, Joël Pommerat, Claire Lasne, Laurent Pelly, la cie Carcara, Carole Thibault, Hélène Mathon, Clotilde Ramondou...

Julien Jobert > Comédien

Comédien professionnel depuis 2000, mon travail est le croisement entre différentes formations et pratiques théâtrales.

Improvisateur au sein de la Lisa 21 (ligue d'improvisation professionnelle) j'ai abordé cette discipline aux travers de multiples spectacles (Matches, cocktail impro, correspondances...) et interventions depuis 2000.

J'intègre la compagnie les comédiens associés à la même période et joue lors de spectacles forum à destination des collègues, lycées et d'un public adulte sur de nombreuses thématiques (violence, sexualité, addiction, parentalité...).

Avec la Cie Caribou, j'aborde le travail de la marionnette et de la manipulation d'objets grâce aux spectacles « les aventures de Peter Pick » et « Bingo crépuscule ».

Je poursuis cette démarche avec la mise en scène du spectacle « les cils du loup » de la Cie Maïa Squinado.

Je développe un travail autour des textes contemporains au sein de la Cie un temps pour les anges, avec le spectacle « Sœur de nuit » et le monologue et court métrage « Etat de transit », deux textes d'Anne-Gaëlle Jourdain, et avec le Collectif7' lors de la création de « Antilopes » d'Henning Mankell, de plusieurs « 7/7 » (autour de M.Duras et Virginia Woolf) et d'un « gueuloir » (lecture d'après Virginie Despente).

Avec la Cie, il joue dans un 7/7; «Full», dans «je me mets a rêver» et «La nuit juste avant les forêts». il est aussi un des crieur public de la Cie

FICHE TECHNIQUE

Tout le matériel sera apporté par la compagnie.